

Musiques-Fictions / La Collection

Du 18 au 25 juin

T2G Théâtre de Gennevilliers

Naissance d'un pont de **Maylis de Kerangal**

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou,

Théâtre Olympia-Centre dramatique national de Tours | **Avec le soutien** de la Sacem

L'autre fille d'**Annie Ernaux**

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, T2G Théâtre de Gennevilliers

| **Avec le soutien** de la Sacem

Bacchantes de **Céline Minard**

Coproduction Ircam-Centre Pompidou | **Avec le soutien** de la Sacem

Nostalgie 2175 d'**Anja Hilling**

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, day-for-night

| **Avec le soutien** de la Sacem et du Centre national de la musique

Création 2022

La Compagnie des Spectres de **Lydie Salvayre**

Coproduction Ircam-Centre Pompidou

| **Avec le soutien** de la Sacem et du Centre national de la musique

Un pas de chat sauvage de **Marie NDiaye**

Coproduction Ircam-Centre Pompidou

| **Avec le soutien** de la Sacem et du Centre national de la musique

Le Sentiment du monde

adaptation de *L'Établi* de **Robert Linhart** à partir des chapitres *La Grève*
et *Le Sentiment du monde*

Coproduction Ircam-Centre Pompidou | **Avec le soutien** de la Sacem

Création 2022

Musiques-Fictions / La Collection

ircam
Centre
Pompidou



T2G

Centre
Pompidou



Ensemble **sacem**
faisons vivre la musique

 la culture avec
la copie privée

cnm
Centre national
de la musique

Du 18 au 25 juin
T2G – Théâtre de Gennevilliers

Calendrier des séances

Samedis 18, 25, dimanche 19 juin

12h30 *Un pas de chat sauvage*

14h *La Compagnie des spectres*

15h30 *Nostalgie 2175*

17h *Le Sentiment du monde*

18h30 *L'autre fille*

Lundi 20 juin

18h30 *L'autre fille*

20h *Nostalgie 2175*

Mardi 21 juin

18h30 *L'autre fille*

20h *La Compagnie des spectres*

Mercredi 22 juin

18h30 *L'autre fille*

20h *Un pas de chat sauvage*

Jeudi 23 juin

18h30 *L'autre fille*

20h *Bacchantes*

Vendredi 24 juin

18h30 *L'autre fille*

20h *Naissance d'un pont*

« Musiques-Fictions » est une collection lancée l'Ircam en 2020 : un programme qui met la création musicale en prise directe avec la fiction littéraire. Ces musiques-fictions agencent un texte, en priorité celui d'une autrice contemporaine, une musique originale liée aux sens de la fiction, un metteur en scène, des acteurs, et l'expérience collective de l'écoute immersive. Donner toute sa place à l'écriture musicale mais conserver toute son intelligibilité au texte : « Musiques-Fictions » entend renouveler le genre de la fiction radiophonique ou du Hörspiel, en dépassant la simple illustration sonore du récit ou du dialogue. Dans un espace immersif, sous le dôme de diffusion ambisonique, où l'imagination est sollicitée par l'environnement sonore créé, l'auditeur est convié à une écoute partagée. La collection Musiques-Fictions est dirigée par Emmanuelle Zoll.

Naissance d'un pont

Maylis de Kerangal texte (Édition Verticales, 2010)

Daniele Ghisi composition et réalisation

Jacques Vincey direction d'acteurs, réalisation

Emmanuelle Zoll adaptation

Jérémie Henrot ingénierie sonore

Juliette Besançon création lumière

Thibaut Carpentier conseiller scientifique CNRS-STMS

Avec les voix de **Nicolas Bouchaud** (Jacob),

François Chattot (Georges Diderot),

Marie-Sophie Ferdane (Summer Diamantis),

Alain Fromager (Seamus O'Shaughnessy),

Julie Moulier (Katherine Thorean),

Laurent Poitrenaux (Sanche Alphonse Cameron),

Anthony Jeanne (jeune au bob orange)

Enregistrements sonores supplémentaires par **Marc Ciufu**

Green, Damian Murphy (EigenScape), **Stephan Schutze**,

Richard Devine (Ambisonic Sound Library), **NASA**

Durée: 1h45 avec entracte

Commande de la composition: Ircam-Centre Pompidou

Création du premier épisode: le 11 septembre 2020

au Centre Pompidou (Paris) dans le cadre du Festival ManiFeste

Création de l'intégralité: le 25 juin 2021 au Centre Pompidou

(Paris) dans le cadre du Festival ManiFeste

Ce livre part d'une ambition à la fois simple et folle : raconter la construction d'un pont suspendu quelque part dans une Californie imaginaire à partir des destins croisés d'une dizaine d'hommes et de femmes, tous employés du gigantesque chantier. Un roman-fleuve, « à l'américaine », qui brasse des sensations et des rêves, des paysages et des machines, des plans de carrière et des classes sociales, des corps de métiers et des corps tout court.

Le souffle épique de la construction du pont alterne avec les situations concrètes qui lient ou opposent les différents protagonistes. Chacun-e des acteur-ric-e-s prend part à la dimension chorale du récit mais prend également en charge l'un des personnages de l'histoire. Le rythme et la musicalité spécifiques à l'écriture de Maylis de Kerangal sont restitués pour établir une partition de voix et de mots à partir de laquelle Daniele Ghisi peut à son tour composer une architecture de notes et de sons.

Jacques Vincey

Avec la musique des épisodes de *Naissance d'un pont*, mon intention est de réunir les caractéristiques d'une fresque et d'un portrait. J'ai cherché à écrire une musique « à grandes arches », qui s'aventure parfois à la frontière entre narration et installation, où le spectateur peut se perdre ; mais une musique qui serait aussi, à la manière d'un portrait flamand, riche en détails minuscules qui pollinisent l'espace, et que ne peut saisir qu'une écoute attentive ou une deuxième écoute. Cette immersion et ces détails doivent être calibrés chirurgicalement pour trouver un équilibre avec la compréhension du texte, en complémentarité : la musique n'illustre pas le texte, mais constitue un véritable « deuxième texte » qui se confronte au premier.

Daniele Ghisi

L'autre fille

Annie Ernaux texte (Édition NiL, 2011)

Aurélien Dumont composition

Daniel Jeanneteau adaptation et réalisation

Augustin Muller design sonore et réalisation

Sylvain Cadars ingénierie sonore

Juliette Besançon création lumière

Avec la voix de Annie Ernaux

Musique enregistrée par les musiciens de l'ensemble

L'Instant Donné: Nicolas Carpentier violoncelle,

Maxime Echardour percussion, Mayu Sato-Brémaud flûte

Durée: 47 minutes

Commande de la composition: Ircam-Centre Pompidou

Création: le 11 septembre 2020 au Centre Pompidou (Paris)

dans le cadre du Festival ManiFeste

Il s'agit d'abord d'une parole, Annie Ernaux s'adresse à sa sœur. Et même s'il s'agit d'une lettre, écrite à une sœur morte avant sa propre naissance et donc jamais rencontrée, ce texte procède d'une certaine oralité intérieure: c'est un dialogue avec le silence. C'est donc un texte qui vient naturellement s'inscrire à l'endroit de l'écoute, et qui ouvre un espace d'introspection attentive. Annie Ernaux nous accueille dans le travail de construction de sa conscience, ce travail qu'elle mène avec courage et lucidité depuis tant d'années, et qui relie chacune de ses œuvres il me semble.

En faire l'objet d'une lecture par l'auteure elle-même était une sorte d'évidence, peut-être simplement parce qu'un tel texte ne peut être interprété, joué dans la distance d'une interprétation. Le faire entendre procède peut-être, encore, du geste de l'écriture, pour autant que ce soit le corps même de l'auteure qui le traverse. Le temps a passé depuis que ce texte a été écrit, qui relate des événements eux-mêmes déjà anciens. C'est apporter un élément nouveau et particulièrement émouvant que de restituer, grâce aux propriétés de la diffusion ambisonique, quelque chose de la présence d'Annie Ernaux à ce moment de son existence,

et dix ans après qu'elle ait écrit *L'autre fille*. Annie Ernaux est par ailleurs une excellente lectrice, tenant à distance ses émotions, les laissant filtrer néanmoins sans que les affects ne viennent peser sur l'expression. C'est un peu comme si elle-même était témoin de son écriture, de son besoin d'interroger par l'écrit la présence en elle de cette sœur jamais connue.

Daniel Jeanneteau

L'écriture musicale de *L'Autre fille* est dévolue à un trio instrumental composé d'une flûte basse, d'un violoncelle et de percussions. L'écriture électronique se concentre principalement sur la restitution du trio dans un espace acoustique qui lui est propre et sur une conception du son qui met en avant la corporéité des interprètes. La musique est une voix à la fois indépendante et en prolongement du texte d'Annie Ernaux, notamment en questionnant d'un point de vue sonore le thème de l'absence. Esthétiquement, elle exclut toute forme d'illustration ou tout autre ressort démonstratif et nous invite, par le biais d'un travail particulier sur le silence et la vibration, à notre propre intériorité.

Le fait que le texte soit dit par l'auteure est un défi en soi. La méthodologie a été de laisser dans un premier temps le geste compositionnel originel en autonomie par rapport à sa voix. En d'autres termes, il s'agissait de puiser dans ma propre lecture du texte le substrat nécessaire à l'élaboration sonore et processuelle de la partition, en discussions suivies avec Daniel Jeanneteau. Dans un second temps, le déploiement des esquisses musicales avec l'enregistrement de la voix d'Annie Ernaux a redéfini les contours formels de l'œuvre afin de trouver sensiblement la place de l'un par rapport à l'autre, un équilibre, une juste *mise en tension*. Pour reprendre le concept de François Jullien de *dé-coïncidence*, l'idée est davantage de provoquer une rencontre que de vouloir se faire correspondre deux expressions dans un rapport illustratif possiblement inorganique.

Aurélien Dumont

Bacchantes

Céline Minard texte (Édition Payot-Rivages, 2019)

Olivier Pasquet composition et réalisation

Thierry Bedard adaptation et réalisation

Jérémy Bourgogne ingénierie sonore

Juliette Besançon création lumière

Avec les voix de **Bénédicte Wenders** (La Narratrice),

Geoffrey Carey (Ethan Coetzer),

Julien Cussonneau (Marwan Cherry),

Isabelle Mazin (Jackie Thran),

Malvina Plégat (La Clown, alias Bizzie),

Sabine Moindrot (La Grande Brune, alias Silly)

Durée: 1h10

Commande de la composition: Ircam-Centre Pompidou

Création: le 11 septembre 2020 au Centre Pompidou (Paris)

dans le cadre du Festival ManiFeste

Alors qu'un typhon menace la baie de Hong Kong, la brigade de Jackie Thran encercle la cave à vin la plus sécurisée du monde, installée dans d'anciens bunkers de l'armée britannique. Un trio de braqueuses, aux agissements excentriques, s'y est infiltré et retient en otage l'impressionnant stock de M. Coetzer, estimé à trois cent cinquante millions de dollars...

Revisitant avec brio les codes du film de braquage, Céline Minard signe un roman drôle et explosif, où la subversion se mêle à l'ivresse.

Quatrième de couverture du roman

Bacchantes de Céline Minard se déroule dans un bunker, une cave à vin hongkongaise. L'action, car il y a de l'action, s'étend aussi autour de cette cave à vin. Sept personnages sont là. Ils communiquent directement ou par haut-parleurs interposés. La tension ne fait que monter; les précieuses bouteilles se vident.

Un narrateur décrit les circonstances. Celles-ci partent en vrille jusqu'à ce que tout devienne irréaliste au fur et à mesure qu'un typhon approche. La situation, l'espace et le temps qui l'entourent deviennent tour à tour irréels; peut-être surréels. Les personnages, en perdant leur sang-froid, deviennent finalement animés par une musique émergente du stratagème dramaturgique. Elle les a indubitablement pris par surprise autant que le temps qui avance, comme si les deux ne faisaient qu'un.

Les personnalités restent néanmoins ancrées, indélébiles et immergées, dans l'accumulation de cette simulation intégralement synthétique.

Olivier Pasquet

Nostalgie 2175

Anja Hilling texte

Núria Giménez-Comas composition et réalisation

Anne Monfort adaptation

Jérémy Bourgogne ingénierie sonore

Juliette Besançon création lumière

Jean-Claude Berutti et Silvia Berutti-Ronelt traduction

(Éditions Théâtrales, 2020)

Avec les voix de Judith Henry (Pagona),

Thomas Blanchard (Taschko), Jean-Baptiste Verquin (Posch)

Musique enregistrée par les musiciens de l'ensemble L'Instant

Donné : Mayu Sato-Bremaud (flûte)

et Mathieu Steffanus (clarinette)

Durée : 1 heure

Commande de la composition : Ircam-Centre Pompidou

Création 2022

À la suite d'une catastrophe survenue en 2101, la température sur terre atteint 60 degrés. Les humains ne peuvent plus vivre sans tenue de protection et les femmes ne peuvent plus enfanter sans perdre la vie. Alors qu'elle est amoureuse de Taschko, dont le corps entièrement brûlé ne peut plus être touché, Pagona se retrouve enceinte d'un autre homme. Malgré les risques, elle décide de mener la grossesse à terme. Elle parle à l'enfant qu'elle porte, la poésie devenant la meilleure arme contre la violence du monde.

J'ai toujours aimé travailler l'alliance de la littérature et de la musique. La forme de la musique-fiction est particulièrement stimulante, car elle propose une nouvelle façon d'articuler le texte, la musique et l'espace. Il est enthousiasmant de penser avec la compositrice Núria Giménez-Comas une conduite de la fiction, des événements, des accélérations, des bouleversements, pris en charge à la fois par la musique et par les textes. Dans ce monde de 2175, les êtres ne peuvent se déplacer à l'air libre sans combinaison de protection : le corps est absent mais objet de désir per-

manent ; le texte, très visuel, travaille sur des images, la référence au cinéma est permanente. La musique-fiction permet de travailler la sensualité de la voix, en sollicitant, par la composition sonore, l'imaginaire du spectateur. Le texte d'Anja Hilling obéit à un système dramaturgique assez précis, alternant un récit poétique, adressé par Pagona à son enfant qui va naître, et des flash-back racontant l'histoire du trio formé par Pagona, Posch et Taschko. L'enjeu est donc de « traduire » ensemble ce dispositif et de penser une dramaturgie commune au texte et à la musique, en plongeant le spectateur dans un véritable rapport de proximité à la voix, comme « in utero » et en spatialisant les scènes, avec différents codes de jeu, des instruments qui se font le relais des personnages, des tableaux qui se font bande-son, avec une musique, qui, comme en 2175, recrée la nature à partir du synthétique, et fait entendre la peau.

Anne Monfort

Le texte d'Anja Hilling est fortement ancré dans le monde sonore, c'est aussi un texte très poétique qui m'impressionne fortement et traite de la capacité d'adaptation de l'être humain, après une catastrophe écologique mondiale. Le format immersif des Musiques-Fictions nous permet de travailler sur une construction de la dramaturgie sonore dans le temps et dans un espace tridimensionnel très riche. Des recherches sonores me paraissent essentielles : d'un côté, un travail sur la lumière et la chaleur comme métaphores du bouleversement, de la perte, de la nostalgie. De l'autre, une prise en compte de l'impossibilité du toucher, avec la présence du désir et l'intensité des relations dans un monde dystopique où il deviendrait impossible de se toucher. Le fait que les êtres humains se soient adaptés à ce monde d'après la catastrophe en recréant tout de manière artificielle m'a donné l'idée de recréer tous les sons naturels au moyen de différents types de synthèse et d'élaborer ainsi des paysages sonores synthétiques et enveloppants, en trois dimensions.

Núria Giménez-Comas

La Compagnie des Spectres

Lydie Salvayre texte (Seuil, 1997)

Florence Baschet composition

Anne-Laure Liégeois adaptation

Serge Lemouton réalisation informatique musicale Ircam

Luca Bagnoli ingénierie sonore

Juliette Besançon création lumière

Avec les voix de **Annie Mercier** (Rose Mélie, la mère),

Anne Girouard (Louisiane, la fille),

Olivier Dutilloy (Maître Échinard, l'huissier)

Musique enregistrée par **Élise Chauvin** (soprano)

et **Alphonse Cemin** (piano)

Durée : 45 minutes

Commande de la composition : Ircam-Centre Pompidou

Création : le 25 juin 2021 au Centre Pompidou (Paris)

dans le cadre du Festival ManiFeste

La visite d'un huissier, venu dresser un inventaire avant saisie dans leur trois-pièces d'une cité de Créteil, provoque l'affolement d'une mère et de sa fille. La mère souffre de démence et croit qu'elle subit toujours les persécutions de Pétain ou de Darnand. Dans ce huis clos à trois voix, délirant, impressionnant d'invention et d'humour, les deux femmes vont se livrer à de furieux monologues aussi hilarants que monstrueux.

ENTRER dans un trois-pièces à Créteil (dès les premiers mots écrits), COMPRENDRE (très vite, si l'on rapproche le titre du roman des premières lignes) qu'il sera question de la douleur d'un vécu qui affronte le présent avec le poids du passé, RIRE (dès la fin de la première page), de l'absurdité d'une situation qui va dresser face à face un homme et deux femmes, un huissier et les deux miséreuses qu'il vient « saisir ». Tels sont les premiers uppercuts encaissés par l'adaptatrice d'une œuvre de 200 pages, à la langue ciselée, à la construction parfaite, au propos politique puissant, chocs physiques qu'elle doit encaisser et résoudre en à peu près 21 000 signes ! Et le saisissement se poursuit. RENCONTRER l'incroyable, car folle de passion pour l'expression sonore, Florence Baschet et PERCEVOIR avec joie que la parole du livre n'aura plus la voix intime de sa tête (celle de l'adaptatrice, en l'occurrence la mienne), que vite des voix devront prendre corps et que cette matière composée par l'alchimie entre les mots de Lydie Salvayre, de sa langue littéraire si forte, entre la rocaïlle d'Annie Mercier, la sifflante bouleversée d'Anne Girouard et la juvénile placide cynique d'Olivier Dutilloy, cette matière s'offrira à la violence passionnée de la compositrice. Aventure ! Reste pour moi à vivre (encore longtemps) avec ceux qui, après avoir pris vie, ont pris chair, les spectres de Lydie Salvayre.

Anne-Laure Liégeois

Par l'invocation des spectres, Lydie Salvayre dresse un véritable huis clos, perçu tantôt comme un petit espace restreint (le présent) tantôt comme un vaste espace béant (le passé). Alors, s'annule comme par incantation la dialectique de l'ici et de l'ailleurs. Dans l'écriture de Salvayre, l'espace et le temps deviennent deux dimensions non circonscrites, où ricochent et se télescopent les voix des trois personnages mises en jeu par Anne Laure Liégeois. Celle-ci se sert avec magie de tous les tons, violent ou tendre, glacial ou sensible, cru ou alambiqué, enjoué, drôle ou amer. Elle construit ainsi une dramaturgie de l'énonciation qui est déjà pour moi musique du texte dit. L'écriture pour voix n'est-elle pas l'écriture de l'énonciation ? La voix chantée d'Élise Chauvin entremêle sa respiration, son souffle et les hauteurs de son chant à l'oralité du texte dit, comme une transformation poétique du dire au chanter. Elle est présence chantée se jouant dans les trois pièces de l'appartement, en résonance poétique avec l'impact des mots prononcés, comme une abstraction augmentée du récit. Ainsi pourraient se rencontrer autrement langue et musique, se confronter et converger voix parlées et voix chantée. La voix chantée d'Élise, entrelacée aux voix des comédiens, est donc LE lien entre musique et littérature – entraînant, comme en caisse de résonance, la partie de piano interprétée par Alphonse Cemin et le dispositif électroacoustique conçu dans les studios de l'Ircam avec Serge Lemouton.

Je constate avec un réel plaisir que, si l'écrit de Salvayre convoque trois femmes, cette nouvelle musique-fiction en réunit trois à son tour : Lydie, Anne-Laure et moi-même.

Florence Baschet

Un pas de chat sauvage

Marie NDiaye texte (Flammarion, 2019)

Gérard Pesson composition

David Lescot adaptation

Robin Meier réalisation informatique musicale Ircam

Clément Cerles ingénierie sonore

Juliette Besançon création lumière

Avec la voix de **Jeanne Balibar**

Musique enregistrée par **les musiciens de l'Ensemble Cairn** :

Ayumi Mori (clarinette), **Caroline Cren** (piano),

Fanny Vicens (accordéon), **Christelle Sery** (guitare),

Laurent Camatte (alto)

Durée : 48 minutes

Commande de la composition : Ircam-Centre Pompidou

Création : le 25 juin 2021 au Centre Pompidou (Paris)

dans le cadre du Festival ManiFeste

Inspiré par l'artiste antillaise Maria Martinez, surnommée la Malibran noire, le récit met en scène une narratrice universitaire qui fait des recherches sur ce personnage. Son travail est perturbé par l'irruption dans sa vie d'une chanteuse qui pourrait bien avoir un lien, si diffus soit-il, avec l'artiste que Nadar photographia du temps de sa splendeur, mais aussi de sa déchéance. Ce texte a été écrit à l'occasion de l'exposition « Le modèle noir » qui s'est tenu en 2019 au musée d'Orsay.

Le texte de Marie NDiaye est un vertige en forme d'enquête, une affaire de projection, de triple transfert, transfert d'une femme vers une autre vers une autre...

C'est subtil mais entêtant, comme la musique de Gérard Pesson, ou comme certains parfums dans les poèmes de Baudelaire.

Penser ce texte comme une partition, dont celle de Gérard Pesson révélerait et augmenterait la musicalité.

Et Jeanne Balibar serait non seulement la voix mais aussi une partie de l'instrumentarium de cette exécution musicale d'un texte littéraire.

On puiserait dans son interprétation la matière d'un orchestre de mots, de sons, de souffles. Car Jeanne Balibar est sans cesse au présent : elle performe, elle invente et elle déroute, y compris quand elle lit. Ça ne peut s'écouter que de très près, et même plus que près. Ça se joue à l'intérieur.

David Lescot

Écrire pour, avec, autour d'un texte de Marie NDiaye, est un rêve pour moi depuis des années. Depuis que je la lis, et même avant que je la connaisse. Nous étions tous deux à la Villa Médicis en 1990-91. Elle était incroyablement jeune et déjà totalement maîtresse de son art.

C'est lors de mes visites hebdomadaires à Joseph, peint en 1819 par Géricault, que j'ai découvert le texte de Marie, commandé par le musée d'Orsay pour l'exposition « Le modèle noir » (2019). La chanteuse, guitariste et danseuse Maria Martinez, dite La Malibran noire, a été elle aussi, au milieu du XIX^e siècle, modèle, comme Joseph, et photographiée par Nadar.

C'est la première fois, je crois, que Marie NDiaye met une musicienne au centre d'un de ses livres. Et peut-être aussi la première fois que la narratrice dit vouloir être une femme noire. Enfant, moi aussi, je voulais être une femme noire. Ma mère m'avait expliqué patiemment que c'était impossible, à deux titres, né comme j'étais.

Dire si ce texte m'a envoûté, et plus encore quand Jeanne Balibar en a donné une interprétation musicale si frappante qu'elle ne peut pas être au centre de ma musique, puisqu'elle est *la musique elle-même*.

Ma musique est donc là simplement un climat, une respiration résonnante ou pulsée autour de ces mots phrasés/chantés. Elle est faite de courts fragments qui sont comme les signaux fugaces marquant les pointes du triangle que forment ces trois personnages féminins liés par la mémoire, l'appropriation, le désir ou la peur d'être autre. Musique comme empreinte de destins fantômes.

Je pense, ou plutôt, je sens intimement le livre de Marie NDiaye, et en conséquence, notre tentative de musique, comme un hommage à cette artiste vaillante qu'était Maria Martinez, attirante parce qu'exotique, remarquée parce que talentueuse, mais moquée parce que noire.

Si l'on considère que David Lescot, auteur, metteur en scène, est aussi musicien, compositeur, et qu'il a réalisé lui aussi, pour la scène, un portrait magistral d'une autre chanteuse noire, Nina Simone, on comprendra qu'il y a bien des fils entrecroisés dans cette Musique-Fiction.

Gérard Pesson

Le Sentiment du monde

adaptation de *L'Établi* de Robert Linhart à partir
des chapitres «La grève» et «Le sentiment du monde»

Robert Linhart texte (Éditions de Minuit, 1978)

Roque Rivas composition

Julia Vidity adaptation

Augustin Muller réalisation informatique musicale Ircam

Oscar Ferran ingénierie sonore

Juliette Besançon création lumière

Avec la voix de **Hassam Ghancy**

Musique enregistrée par **Mathieu Steffanus** (clarinette)

Durée : 45 minutes environ

Commande de la composition : Ircam-Centre Pompidou

Création 2022

L'Établi, ce titre désigne les quelques centaines de militants intellectuels qui, à partir de 1967, s'embauchaient, s'établissaient dans les usines ou les docks. Robert Linhart fut l'un de ceux-là. Après une année comme ouvrier dans l'usine Citroën de Choisy, il décide, dix ans plus tard, de livrer son témoignage.

Poignant et précis, ce récit nous permet de saisir le rapport que les hommes entretiennent entre eux par l'intermédiaire des objets. Nous saisissons les ravages des rapports de production : les systèmes de surveillance, la répression, le rapport de force inégal entre les chefs et les ouvriers, qu'ils soient français ou immigrés. Nous saisissons déjà les ravages du capitalisme.

Le texte de Robert Linhart est sur une ligne de crête : il écrit à la fois son point de vue intime et son point de vue politique sur son expérience passée d'Établi. À la lecture, je suis face à un témoignage historique d'un système de production d'automobiles au xx^e siècle et face à l'extrême sensibilité d'un homme qui constate, dans ce cadre, l'injustice et l'inégalité profondes entre les hommes. Pour traduire cette sensation de lectrice en œuvre sonore, j'ai choisi de réunir deux chapitres du livre : «La grève» et «Le sentiment du monde». Adossés l'un à l'autre, comme en miroir, ces deux temps distincts vécus par le narrateur décrivent deux façons de vivre la lutte. Il y a la grève collective et harassante contre la récupération injuste d'heures de travail imposée par les patrons. Jour par jour, heure par heure et dans le vacarme de la chaîne, la mise en marche de la machine antigrève Citroën qui s'élève contre les grévistes et fait son travail de sape. Plus tard, et puni pour son rôle actif dans la lutte, il y a la rencontre avec un frère obscur. Tous deux parqués, ils se lient le temps d'une journée de labeur. Malgré leurs différences de classe et de culture, un sentiment de reconnaissance advient. Un sentiment profond, complexe, infini, émerge, dans ce contexte inhumain. Un sentiment du monde, irrésolvable, qui se console peut-être par ce type de rencontre.

La voix de Robert Linhart est une, car il est le seul témoin de son expérience. La seule voix d'Hassam Ghancy porte ses mots, faisant le pont entre 1968 et aujourd'hui, entre l'auteur et nous. Mettre en voix ce texte, c'est spatialiser les souvenirs pour en faire une mémoire partagée et collective. C'est, je l'espère, faire entendre un récit manquant de notre histoire, qui convoque des objets, des fantômes et des systèmes encore trop présents.

Julia Vidity

D'un point de vue sonore, j'ai choisi d'accompagner ce texte – puissant dans ses propos politiques et sociaux – d'atmosphères qui évoquent les lieux et les situations dans lesquelles se déroule l'action. Il peut s'agir d'espaces vastes et extérieurs (l'usine, la rue, etc.) ou d'espaces réduits et intérieurs (le café). C'est au sein de ces espaces que je reconstruis et articule, à l'aide d'échantillons, les bruitages des divers événements du récit. Cette démarche, qui peut être considérée comme « naturaliste » est en réalité bien plus ambiguë. Elle vise à évoquer la mémoire et le rapport au temps, dimensions fondamentales du texte. Si le texte nous parle d'un épisode historique précis, l'atmosphère sonore veille à créer un cadre atemporel.

Les deux chapitres du texte possèdent chacun une rythmicité et une respiration contrastées. La première partie, plutôt dynamique, dévoile une course contre la montre, avec des moments de suspens, qui suit la progression de la grève. Les sons des machines, des ouvriers et autres bruits de l'usine, articulent le récit. La deuxième partie, plus lente, ouverte, avec une temporalité et une sonorité dilatée, explore l'introspection.

J'ai conçu la couleur sonore globale de la pièce en faisant référence à la matérialité du métal, si présent dans l'usine Citroën. Cette sonorité dense, parfois brillante et stridente, d'autres fois opaque et sombre, met en relief les aspects expressifs et émotionnels du texte. L'écriture spatiale suit les transformations des lieux et du récit. Le placement de la voix est plutôt sobre. Néanmoins, les divers souvenirs évoqués par l'auteur prendront place dans cet espace reconstitué, créant des atmosphères de densité et ampleur variées qui remémorent ce sentiment d'un monde disparu.

Roque Rivas

Biographies des auteur·e·s

Maylis de Kerangal (née en 1967)

Maylis de Kerangal est l'auteur aux Éditions Verticales de plusieurs romans, dont *Je marche sous un ciel de traîne* (2000), *La Vie voyageuse* (2003), *Corniche Kennedy* (2008) et d'un recueil de nouvelles : *Ni fleurs ni couronnes* (2006). Chez Naïve, elle a publié un roman *Dans les rapides* (2007) fiction en hommage à Blondie et Kate Bush. Son roman, *Naissance d'un pont*, paru aux éditions Verticales en 2010, a reçu le prix Médicis et le prix Franz Hessel. Elle vit et travaille à Paris.

Annie Ernaux (née en 1940)

Annie Duchesne grandit en Normandie. Élève d'une école privée catholique, elle côtoie des filles de milieux plus aisés que le sien, et fait l'expérience de la honte sociale. En 1958, elle part pour la première fois seule, sans ses parents, travailler dans une colonie de vacances. Là, elle fera l'expérience de la sexualité et de la vie en collectivité, qu'elle livrera dans *Mémoire de fille*. En 1974, Gallimard publie son premier livre, *Les Armoires vides*, qui dépeint sous une forme romancée l'avortement clandestin qu'elle a subi en 1964, ainsi que sa trajectoire de « transfuge de classe ». En 1983, elle publie *La Place*, qui retrace la vie de son père. En 2008, elle signe *Les Années*, perçu comme l'accomplissement de son œuvre, tant sur le contenu que sur la forme d'autobiographie collective.

annie-ernaux.org

Céline Minard (née en 1969)

Céline Minard est l'auteur de nombreuses fictions, dont *Le Dernier Monde* (2007), *Bastard battle* (2008), *Olimpia* (2010), *So long, Luise* (2011), *Faillir être flingué* (prix Livre Inter 2014) ou encore *Le Grand Jeu* (2016). Elle est considérée comme l'une des voix les plus singulières de la littérature française actuelle.

Anja Hilling (née en 1975)

Anja Hilling compte parmi les auteurs dramatiques allemands les plus brillants de sa génération.

Après des études littéraires et théâtrales, elle est admise à l'université des arts de Berlin où elle poursuit, de 2002 à 2006, le cursus écriture scénique, tout en travaillant dans un bar. Sa première pièce, *Sterne (Étoiles, 2003)*, lui vaut une invitation au Theatertreffen de Berlin, et le prix du meilleur espoir des écritures dramatiques de la Dresdner Bank. La même année, elle est accueillie en résidence d'écriture au Royal Court Theatre de Londres. Sa tragédie *Mein junges idiotisches Herz* (Mon cœur si jeune si fou), est invitée en 2005 aux Mühlheimer Theatertage. En 2005 encore, Anja Hilling est désignée par la critique Jeune autrice de l'année dans le magazine Theater heute.

Lydie Salvayre (née en 1948)

Née d'un père andalou et d'une mère catalane, réfugiés en France en février 1939, Lydie Salvayre passe son enfance à Auterive, près de Toulouse. Après une licence de lettres modernes à l'université de Toulouse, elle fait ses études de médecine à la faculté de médecine de Toulouse, puis son internat en psychiatrie. Elle devient pédopsychiatre, et est médecin directeur du CMPP de Bagnolet pendant quinze ans. Lydie Salvayre est l'auteur d'une vingtaine de livres traduits dans de nombreux pays et dont certains ont fait l'objet d'adaptations théâtrales. *La Déclaration* (1990) est saluée par le prix Hermès du premier roman, *La Compagnie des spectres* (1997) reçoit le prix Novembre, *BW* (2009) le prix François-Billetedoux et *Pas pleurer* (2014) a été récompensé par le prix Goncourt.

Marie NDiaye (née en 1967)

Marie NDiaye se met à l'écriture très tôt, vers l'âge de douze ans. À dix-sept ans, elle publie son premier roman, *Quant au riche avenir*, aux Éditions de Minuit. *En famille* connaît du succès lors de sa publication en 1990 et la consécration suit en 2001 avec le roman *Rosie Carpe* qui lui vaut l'obtention du prix Femina. Si Marie NDiaye est avant tout une romancière, elle écrit aussi pour le théâtre, notamment *Papa doit manger*, pièce qui fait partie du répertoire de la Comédie-Française. Elle publie un recueil de nouvelles, *Tous mes amis* en 2004, et trois romans jeunesse (*La Diablesse et son enfant* (2000), *Le Paradis de Prunelle* (2003) et *Le Souhait* (2005)). Elle a également contribué à l'écriture du scénario du film *White Material* de Claire Denis.

Robert Linhart (né en 1944)

Robert Linhart est né à Nice. Il suit des études de philosophie à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm où il fonde en 1966 l'Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes avant de former avec Benny Lévy la Gauche prolétarienne. En mai 1968, il est hospitalisé pour dépression avant de décider d'aller « s'établir » comme ouvrier chez Citroën. Il publie un livre en 1978 qui retrace cette expérience, *L'Établi* (Éditions de Minuit). En 1981, après une tentative de suicide et un profond coma, il tombe dans un long mutisme dont il ne sort qu'au tournant des années 2010.

Biographies des compositeur·rice·s

Daniele Ghisi (né en 1984)

Né en Italie, Daniele Ghisi étudie la composition au conservatoire de Bergame avec S. Gervasoni puis au Coursus de l'Ircam. Il est en résidence à l'Akademie der Künste de Berlin (2009-2010) et à l'Académie de France à Madrid (2011-2012). En 2012-2013, il est compositeur en recherche à l'Ircam. En 2015, il est en résidence à Milan avec le Divertimento Ensemble, qui enregistre son premier CD monographique (Geografie). Depuis 2010, il développe, avec le compositeur Andrea Agostini, la librairie pour la composition assistée par ordinateur «bach: automated composer's helper». Il est cofondateur du blog nothing.eu. Après avoir enseigné la composition électroacoustique au conservatoire de Gênes (2018-2020), il est chercheur au sein du CNMAT (université de Californie à Berkeley).

brahms.ircam.fr/daniele-ghisi

Aurélien Dumont (né en 1980)

Pensionnaire de la Villa Médicis en 2017-2018, Aurélien Dumont est docteur en composition musicale dans le cadre du programme SACRe de l'ENS de Paris et du CNSMD de Paris. Il étudie également à l'Ircam. Sa musique est une cartographie d'objets musicaux hétérogènes qui se construit en résonance avec les autres arts et la philosophie. Ses trois albums *While*, *Stillness* & *Tide* ont été salués par la critique et il reçoit, en 2020, le prestigieux prix de commande de la Fondation Simone et Cino Del Duca. Passionné par la sensibilisation et par la transmission, Aurélien Dumont est régulièrement invité en France et à l'étranger dans le cadre de master class ou de résidences. Il enseigne la composition au CRR de Créteil depuis 2019 et à l'Académie Voix Nouvelles de Royaumont en 2021.

brahms.ircam.fr/Aurelien-Dumont

Olivier Pasquet (né en 1974)

Olivier Pasquet est compositeur, producteur et artiste visuel. Il étudie la composition à l'université de Cambridge puis obtient son doctorat à Huddersfield. Ses pièces génératives s'inscrivent dans un univers de théorie-fiction rationaliste. L'importance plastique, formelle et sociologique de son travail offre un lien fort avec l'architecture et le design algorithmique. Il confronte ses œuvres avec la réalité par le biais du spectacle vivant. Ses travaux se matérialisent sous la forme d'installations et d'œuvres musicales purement électroniques, autonomes et auto-reproductrices, présentées lors de concerts, dans des musées ou des lieux spécifiques. Il est lauréat du Creative Art Initiative, autour de Frank Lloyd Wright et Toshiko Mori, et du prix Facebook Momentum in AI Creation en 2021.

brahms.ircam.fr/Olivier-Pasquet

opasquet.fr

Núria Giménez-Comas (née en 1980)

Núria Giménez-Comas étudie le piano puis les mathématiques, avant de s'orienter en 2006 vers la composition à l'École Supérieure de Musique de Catalogne (Barcelone). Elle se forme auprès de Christophe Havel qui la confronte d'emblée à l'électroacoustique, à l'importance du travail du timbre et à l'interaction entre l'informatique et de l'instrumentiste.

Elle élabore une œuvre tendue entre deux axes : la transformation timbrale (passant par l'expansion et la cohésion des timbres et de l'harmonie) et l'articulation entre la musique et l'image ou la musique et la voix poétique. Elle réalise plusieurs projets travaillant la spatialisation, notamment avec le Quatuor Diotima, une pièce du Coursus et une résidence de recherche sur la Synthèse en 3D à l'Ircam et au ZKM avec Marlon Schumacher.

brahms.ircam.fr/nuria-gimenez-comas

Florence Baschet (né en 1955)

Formée à l'École normale de musique de Paris, à l'Académie Santa Cecilia de Rome, puis aux conservatoires de Paris et de Lyon (dans la classe de Philippe Manoury), Florence Baschet se distingue notamment par son travail compositionnel autour de l'écriture vocale, qu'elle soit *a cappella*, avec ensemble ou avec dispositif. Un autre fil directeur de son travail est l'intégration critique d'un vocabulaire nativement instrumental dans son écriture. Ses recherches à l'Ircam l'amènent à travailler dans le domaine de la musique mixte, alliant le soliste au dispositif électroacoustique dans une relation interactive particulière liée au geste instrumental et cherchant à mettre en valeur les phénomènes d'interprétation dont dépendront les transformations sonores.

brahms.ircam.fr/florence-baschet

Gérard Pesson (né en 1958)

Après des études de lettres et musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire de Paris, Gérard Pesson fonde en 1986 la revue *Entretemps*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Le Festival d'Automne à Paris lui consacre en 2008 un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando* avec Annette Messenger, de même que les Wittener Tage für neue Kammermusik en 2016 avec trois concerts dont deux créations.

Quatre monographies par le Quatuor Diotima, l'Ensemble Cairn et l'Instant Donné paraissent en 2018. Il publie en 2004 des extraits de son journal, *Cran d'arrêt du beau temps* (Ed. Van Dieren). Un deuxième volume paraît en 2018.

Son opéra, *Trois Contes*, est créé à l'Opéra de Lille en mars 2019.

Gérard Pesson enseigne la composition au Conservatoire de Paris depuis 2006.

brahms.ircam.fr/gerard-esson

Roque Rivas (né en 1975)

Né à Santiago du Chili, Roque Rivas suit des études de composition électroacoustique et d'informatique musicale au CNSMD de Lyon avant d'entrer se perfectionner auprès d'Emmanuel Nunes au Conservatoire de Paris. En 2006-2008, il suit le Coursus de l'Ircam. En 2011, il participe à l'Atelier Opéra en création au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Peter Eötvös. Ses œuvres sont jouées par des interprètes tels que l'Ensemble intercontemporain, Askol Schoenberg Ensemble, London Sinfonietta, Ictus Ensemble, Remix Ensemble, Les Cris de Paris, et sont présentées dans des prestigieux festivals et musées à travers le monde. En 2015-2016, Roque Rivas est pensionnaire à la Casa de Velázquez à Madrid, en 2017-2018 à la Villa Médicis à Rome et en 2021-2022 à la Villa Albertine à New York.

brahms.ircam.fr/Roque-Rivas

Biographies des adaptateur·rice·s – réalisateur·rice·s

Jacques Vincey (né en 1960)

Metteur en scène et comédien, Jacques Vincey dirige le Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours depuis janvier 2014. En tant que comédien, il travaille notamment avec Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, Nicole Garcia, Peter Kassowitz, Alain Chabat...

Il fonde la Compagnie Sirènes en 1995 avec laquelle il monte de nombreux spectacles qui tournent dans toute la France, notamment *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Madame de Sade* de Yukio Mishima, *La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Jours souterrains* de Lygre, *La vie est un rêve* de Calderón. À la Comédie-Française il met en scène *Le Banquet* de Platon (2010) et *Amphitryon* de Molière (2012).

cdntours.fr

Daniel Jeanneteau (né en 1963)

Daniel Jeanneteau étudie aux Arts décoratifs de Strasbourg puis à l'école du TNS. En 1989, il rencontre Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années, ainsi que celles de spectacles de C. Diverres, G. Desarthe, J.-C. Gallotta, A. Ollivier, M. Bozonnet, N. Leriche, J.-B. Sastre, T. Brown, J.-F. Sivadier, P. Rambert...

Depuis 2001, il met en scène un vaste répertoire qui va du théâtre classique à l'opéra contemporain (*Into The Little Hill*, de G. Benjamin et M. Crimp). Daniel Jeanneteau est metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (2002-2007), à La Colline (2008-2010), à la Maison de la Culture d'Amiens (2007-2017), directeur artistique du Studio-Théâtre de Vitry (2008-2017), et directeur du théâtre de Gennevilliers depuis 2017.

theatredegennevilliers.fr

Thierry Bedard (né en 1956)

Thierry Bedard travaille essentiellement sur des auteurs contemporains, et présente, avec Notoire, des spectacles « grand public », de recherche, d'intervention, pour le jeune public, sous forme de cycles thématiques : *Pathologies verbales*, sur l'origine des langues puis l'ordre du discours. *Minima Moralia*, sur la violence sociétale. *Argument du menteur*, sur la violence politique. *Éloge de l'analphabétisme*. *La Bibliothèque Censurée*, en hommage et en soutien au Parlement International des Écrivains. *De l'étranger(s)*, puis enfin le cycle *Notoire la Menace*, sur les violences, peurs, exclusions, ou la « raison et déraison » du monde contemporain, suivi d'un *Un monde idéal*...

Thierry Bedard travaille actuellement sur un nouveau cycle inquiétant intitulé cf. *Femme(s)*, sur la violence des femmes...

notoire.fr/

notoire.wixsite.com/vivelesanimaux

Anne Monfort (née en 1975)

Anne Monfort, metteuse en scène, dirige la compagnie day-for-night, installée à Besançon. Elle met en scène des textes contemporains, de romanciers (Mathieu Riboulet, Gwenaëlle Aubry, Lydie Salvayre, Jakuta Alikavazovic), ou d'auteurs de théâtre (Sonia Willi, Thibault Fayner, Falk Richter) ainsi que des matériaux historiques éclairant le présent politique. Elle travaille à un projet de recherche « Opération Caravage » sur les techniques d'acteur-lecteur, acteur-monteur et acteur-dramaturge. Son travail allie le pictural à une démarche d'essai, le politique et à la musicalité de la langue. Elle crée en octobre 2021 *Nulle part* de Kouam Tawa, spectacle de sortie des élèves du CNSAD, et en janvier 2022 le spectacle *Nostalgie 2175* à Besançon, Toulouse et Strasbourg.

dayfornight.fr

Anne-Laure Liégeois (née en 1967)

Anne-Laure Liégeois entre au théâtre avec la traduction et la mise en scène du *Festin de Thyeste* de Sénèque, qui donne son nom à sa compagnie. Dans un esprit de déambulation et de grande réunion d'artistes, elle crée *Le Fils* de Christian Rullier pour une cinquantaine d'acteurs dans des espaces industriels désaffectés ; *Ça*, qui réunit des auteurs et des comédiens dans des chambres de plein air ; et *Embouteillage* qui, s'installant dans des forêts et sur des falaises, convoque 27 auteurs et conquiert le public du Festival d'Avignon installé dans des voitures. Créatrice des scénographies et costumes de ses spectacles, Anne-Laure Liégeois entretient également un lien constant à la musique. Elle est nommée à la tête du Centre dramatique national de Montluçon en 2003.

lefestin.org

David Lescot (né en 1971)

L'écriture de David Lescot comme son travail scénique cherchent à mêler au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique. Parmi ses pièces, citons *Un Homme en faillite* (2007), *L'Européenne* (2008) et *La Commission centrale de l'Enfance* (2008). Récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964, ce dernier spectacle tourne en France et à l'étranger durant cinq saisons et remporte en 2009 le Molière de la révélation théâtrale. David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville. Ses pièces sont publiées aux Éditions Actes Sud-Papiers. En 2011, il publie trois pièces : *Les Jeunes*, suivi de *On refait tout* et de *Réfection*.

davidlescot.com

Julia Vidity (née en 1978)

Julia Vidity se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Après avoir joué sous la direction de nombreux metteurs en scène et fait l'expérience d'écritures classiques et contemporaines, elle crée une compagnie décentralisée en Région Grand Est pour mettre en scène ses spectacles. Ses recherches portent sur la mise en jeu de la vérité, plaçant l'espace, les acteurs et le texte au cœur de l'expérience théâtrale. Elle crée, entre autres, *Illusions* de Viriapev, *Le menteur* de Corneille, *La bouche pleine de Terre* de Scepanovic. Régulièrement, elle crée des formes décentralisées inédites afin de s'adresser aux publics loin des centres d'art. En 2021, elle prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy-Lorraine.

theatre-manufacture.fr

Équipes techniques

T2G Théâtre de Gennevilliers

Thibaud Van Audenhove régie générale son

Haring Jürg régie plateau

Mathieu Isanove assistant

Ircam

Lucas Cîret diffusion sonore

Thomas Gaudevin régie générale

Boris Van Overtveldt régie lumière

Léo Lemarchand, César Nebot, Lucien Saurin assistants régie

Programme

Jérémy Szpirglas textes et traductions

Olivier Umecker graphisme

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

ircam.fr

T2G

Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

Le T2G est un Centre Dramatique National fondé par Bernard Sobel en 1963, labellisé en 1983, puis dirigé par Pascal Rambert de 2007 à 2016. Nommé directeur du T2G en janvier 2017, Daniel Jeanneteau, metteur en scène et scénographe, développe, avec Frédérique Ehrmann et Juliette Wagman, un projet artistique pluridisciplinaire, ancré sur le territoire, conjuguant à la fois une dynamique de création et de production de spectacles et des projets «hors plateaux». Le T2G est ainsi pensé comme un lieu de vie, d'échanges et de partage où la rencontre entre artistes et publics est au cœur du travail de création, ouvert à toutes les pratiques : théâtre, danse, arts visuels, arts performatifs, restaurant, terrasses et potager... Des partenariats sont menés tout au long des saisons avec le Festival d'Automne à Paris, l'Ircam, le SPAC (Shizuoka Performing Arts Center) au Japon, le Conservatoire Edgar Varese de Gennevilliers, la Galerie Manet de Gennevilliers... Il accueille également des équipes artistiques sur des temps de résidence de durées diverses tout au long de l'année. Le T2G édite, enfin, *Revue Incise*, qui paraît chaque année en septembre.

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ManiFeste-2022

Partenaires

Centre national de la musique
Centre Pompidou (Bibliothèque publique d'information, Musée national d'art moderne, Les Spectacles vivants)
Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Ensemble intercontemporain
Le CENTQUATRE-PARIS
Orchestre national d'Île-de-France
Radio France
T2G – Théâtre de Gennevilliers

Soutiens

Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne
Sacem – Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

Partenaires médias

concertclassic.com
France Musique
Le Bonbon
Le Monde
Télérama
Transfuge



L'équipe du festival

Direction

Frank Madlener

Direction artistique et académie

Suzanne Berthy

Tirsit Becker, Natacha Moënne-Loccoz

Innovation et Moyens de la recherche

Hugues Vinet

Sylvie Benoit, Clément Gérard

Unité mixte de recherche STMS

Brigitte d'Andréa-Novel, Nicolas Misdariis

Jean-Louis Giavitto, Nicolas Obin,

Alice Cohen-Hadria

Communication et Partenariats

Marine Nicodeau

Émilie Boissonnade, Julien Corraux, Mary Delacour,

Alexandra Guzik, Cynthia Hammoumraoui,

Deborah Lopatin, Claire Marquet

Pédagogie et Action culturelle

Philippe Langlois

Aurore Baudin, Jérôme Boutinot,

Murielle Ducas, Cyrielle Fiolet, Stéphanie Leroy,

Jean-Paul Rodriguez

Ingénierie culturelle

Emmanuelle Zoll

Salomé Bazin

Production

Cyril Béros

Luca Bagnoli, Florian Bergé, Raphaël Bourdier,

Jérémie Bourgogne, Sylvain Cadars, Sylvain Carton,

Clément Cerles, Éric de Gélis, Anne Guyonnet,

Jérémie Henrot, Aline Morel, Aurélia Ongena,

Claire Rodier, Émilie Roupnel, Clotilde Turpin,

Quentin Vouaux et l'ensemble des équipes

techniques intermittentes.

► Carrefour de la création

Le dimanche dès 20h

► Une soirée dédiée
à la musique de notre temps !

À réécouter et podcaster sur le site et l'appli Radio France



91.7



+ 9 webradios thématiques

Festival ManiFeste-2022

Réouverture de l'Espace de projection

ircam
Centre
Pompidou



© ExperiensS-2022 – tous droits réservés

Polytopes — Xenakis, /nu/thing x ExperiensS

Du mardi 21 juin au samedi 2 juillet

Ircam, Espace de projection 10 €/5 €/gratuit avec le Pass ManiFeste et le Pass Jeune

Entrée libre dans la limite des places disponibles mardi 21 juin

Iannis Xenakis

Polytope de Cluny

création de la reconstitution

/nu/thing

Were You There at the Beginning

création 2022

Pierre Carré enquête musicologique
et reconstitution des sources

ExperiensS adaptation, ingénierie
et programmation lumière

Augustin Muller conseil informatique
musicale Ircam

/nu/thing création musicale

ExperiensS création, ingénierie
et programmation lumière

Augustin Muller conseil informatique
musicale Ircam

Une production réalisée dans le cadre du programme de soutien à la création artistique Mondes nouveaux

Coréalisation ExperiensS, Ircam-Centre Pompidou

Réservations manifeste.ircam.fr



MONDES
NOUVEAUX

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

